

Un cycle de chair et de sang

Petit traité de mégalomanie appliquée

Pierre Lavoie

Numéro 27 (2), 1983

Vie et mort du Roi Boiteux de Jean-Pierre Ronfard

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/28320ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

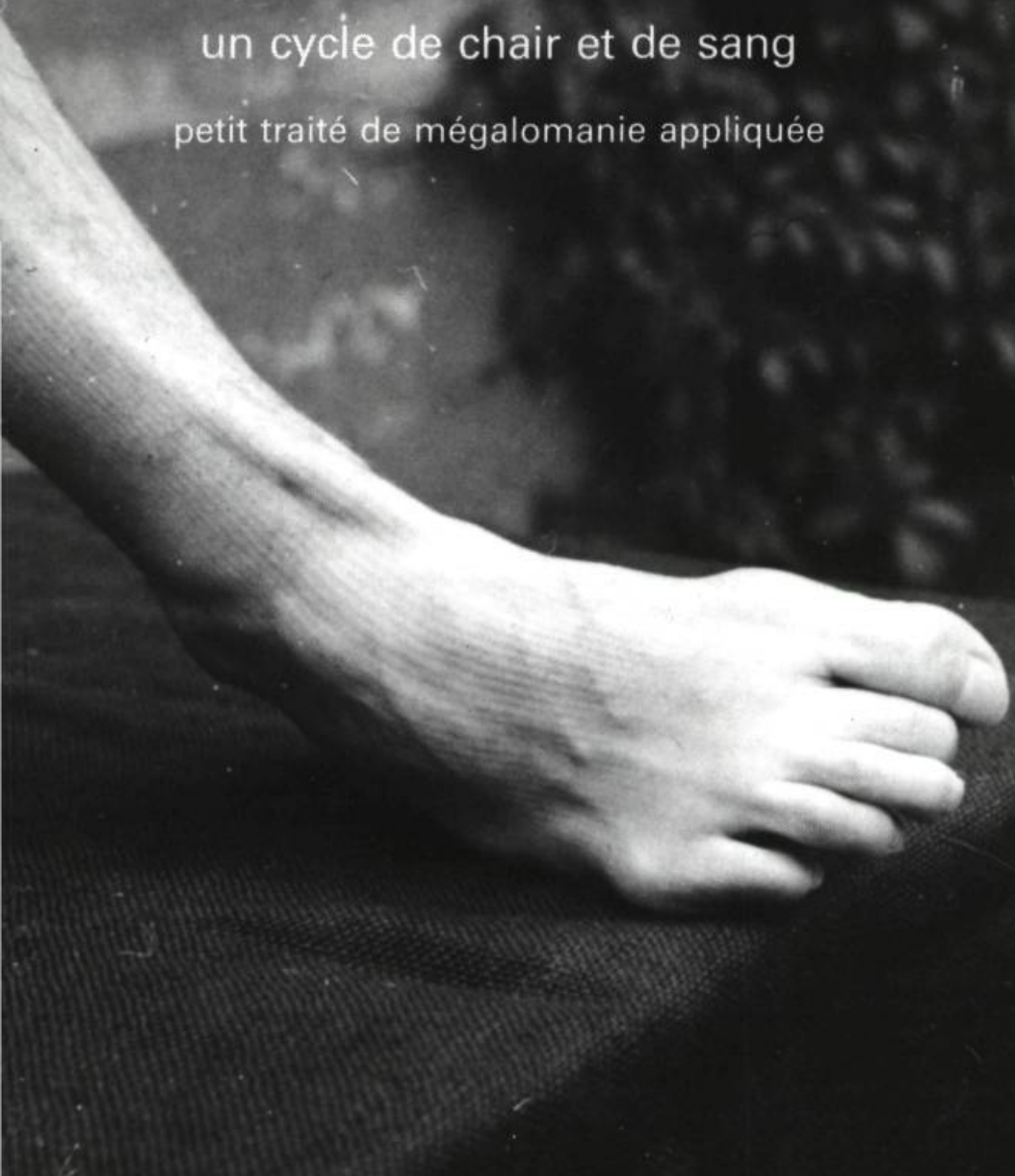
Lavoie, P. (1983). Un cycle de chair et de sang : petit traité de mégalomanie appliquée. *Jeu*, (27), 61–62.

productions

«vie et mort du roi boiteux»
nouveau théâtre expérimental

un cycle de chair et de sang

petit traité de mégalomanie appliquée



À l'enthousiasme du public et de la critique lors de la présentation de « l'épopée sanglante et grotesque » de *Vie et mort du Roi Boiteux* de Jean-Pierre Ronfard, le 24 juin 1982, correspond aujourd'hui celui des collaborateurs de ce dossier. À l'ampleur et à la durée de cette production (six pièces et un épilogue en quinze heures) correspond également la puissance du souffle épique de cette oeuvre gigantesque, hors des limites connues de l'univers théâtral québécois. L'éclatement de l'espace et du temps, l'ouverture à des horizons multiples, à la fois réels et mythiques, étrangers et québécois, ont fait se rompre les digues du conformisme et de l'ennui du pays aplati dans lequel semblait s'installer à demeure l'activité théâtrale québécoise.

Feu de paille, événement phénoménal perdu dans la médiocrité généralisée de ces dernières années? Je ne crois pas. Trop de glissements s'opèrent actuellement dans la masse géologique de notre pays théâtral (tant dans certains théâtres institutionnels que dans le Jeune Théâtre), trop de mutations s'effectuent au sein des directions artistiques (sans compter le désir d'échange et d'ouverture à l'autre, au différent, manifesté par la multitude de rencontres, de colloques et de festivals internationaux qui se succèdent actuellement sans répit), pour que le *Roi Boiteux* ne soit pas le signe tangible de cette mouvance. Née de la nécessité de transgresser tous les codes, tant sociaux que théâtraux, de la nécessité d'une prise de parole originale s'abreuvant aussi bien aux grandes sources de l'inspiration universelle qu'à celles du Québec, cette oeuvre n'est définitivement pas un accident de parcours. Seul, peut-être, un Québécois d'origine et de culture européennes pouvait réussir à ce point à réconcilier l'irréconciliable, à réunir des cultures apparemment aux antipodes, à fusionner la nécessité et l'accidentel.

Même si les Cahiers de théâtre *Jeu* ont déjà consacré un article au texte de *Vie et mort du Roi Boiteux*¹, les multiples facettes de cette oeuvre sont loin d'avoir toutes été explorées... Le texte de la pièce est ici le *sujet* de l'ouverture à la démesure et au pulsionnel, rejoignant le dérisoire, le grotesque et le sublime du Carnaval, cet « envers du miroir » de la société et des grands de ce monde qui subvertit l'Histoire, le temps et l'espace en se réappropriant le rire et le corps. Du carnaval au western et à la mode — regards et questionnements sur le monde — la distance à franchir est minime pour nous, transportés que nous sommes par la passion et la fureur qui animent les personnages: l'espace de la représentation, de l'Expo-Théâtre aux espaces scéniques qui clôturent le cours du théâtre à travers l'âge des temps, voyage qui aboutit au coeur même du *Roi Boiteux*, au coeur de cette production échelonnée sur près de deux ans.

Ce théâtre de la Fête, malgré (ou à cause de) son aspect brouillon, imparfait, qui ressuscite la passion et la folie, qui consacre l'impur, la bâtardise et l'anarchie, n'en demeure pas moins, et avant tout, un théâtre à la mesure de l'humain, un théâtre où s'affrontent la haine et l'amour, l'ambition et la soumission, le pouvoir et l'abandon: le théâtre de la Vie.

pierre lavoie

1. Paul Lefebvre, « Notes sur « Vie et mort du Roi Boiteux » de Jean-Pierre Ronfard », *Jeu* 21, 1981.4, p. 105-114.